

dre le chemin qu'ilz doibvent, tout le monde sera tesmoing qu'il ne tient à nous aultres, comme aussy le est Dieu, qui cognoist les cœurs, lequel j'espère que illuminera ce pauvre peuple à le recognoistre comme ilz doibvent; et où ilz ne le voudront faire, ne luy manquera moyen de les chastier.

A tant, messieurs, je vous recommande en la garde du Créateur. D'Anvers, le troisième jour de mars 1574.

DON LUIS DE REQUESENS.

XXVIII

Proposition faite par le baron de Rassenghien aux députés du prince d'Orangé et des états de Hollande et de Zélande.

Breda, 3 mars 1574 (1575, n. st.).

Messieurs, Sa Majesté Royale et Catholique, nostre prince naturel et souverain seigneur, ayant plainement entendu, non sans grand regret, les troubles, ruynes, calamitez et misères advenues en ces Pays-Baz qui lui sont patrimoniaux, combien qu'il a grandes occasions de s'en résentir et tenir offensé, pour tant de choses énormes et indicibles que s'y sont passées contre l'honneur de Dieu, son service, bien général et repos de ses bons subjectz, toutesfois, pour sa nayve bonté, désirant d'une affection paternelle, et comme bon prince et père de la patrie, réduire iceulx en leur tranquillité, repos et ancienne prospérité, et traicter ses subjectz en toute clémence et bénignité, ostant toute diffidence (occasion d'une grande partye de nos maux), s'est incliné de vouloir accommoder les affaires en toute douceur, par les meilleurs et plus convenables moyens que faire se pourra, affin de faire cesser désormais toutes les susdictes confusions, désordres, divisions et guerres intestines, et délivrer le povre peuple et innocens de tant de misères et calamitez qu'ilz endurent, à l'honneur de Dieu, son service et utilité générale de sesdicts pays et subjectz; et, à cest effect, nous a commis et député pour entendre de plus près, communiquer et accorder sur tout ce que, de la part de monsieur le prince d'Oranges, nobles et villes des pays de Hollande et Zeelande et aultres confédérées avec eulx, séparées des aultres subjectz de

Sadicté Majesté, par vous, messieurs, comme leurs députez et souffisamment, selon qu'estimons, autorisez, nous sera justement et raisonnablement remonstré et représenté, comme pourez cognoistre plus amplement, par la commission qu'en avons.

Ensuyvant laquelle, nous sommes trouvez icy, prestz pour recevoir, oyr et entendre les requestes, doléances et remonstrances que de la part que dessus nous voudrez exhiber, donner responce sur icelles, et convenir, si faire se peult. Et ne demandant, de vostre costé, comme subjectz et vrayz vassaulx (que vous protestez estre) de vostre prince naturel et souverain seigneur, aultre chose, sinon ce que est civil, juste et raisonnable, et qui ne soit contre l'honneur de Dieu ny auctorité de Sa Majesté, pourez aussy vous assurer qu'en tout vous sera d'aultre costé donné matière de raisonnable contentement et satisfaction, comme avons charge de vous déclairer.

Et partant, messieurs, nous vous requérons, ou nom et de la part de Sadicté Majesté, et prions affectueusement et particulièrement de la nostre, que vous voulez bien meurement considérer et peser le tout, selon la grandeur des affaires tant importantes vostre propre bien et de tous ces pays en général, et ne perdre la bonne occasion qui se présente; aussy que, vous accommodant en toutes choses raisonnables et justes, avec l'honesteté et respect que convient à bons subjectz et vassaulx vers leur prince naturel et souverain seigneur, vueillez retrancher toutes occasions de contentions, longueurs, ambiguïtez et impertinences; ostant et délaissant semblablement toute passion et affection particulières, puyqu'il est question du bien publicq et général, affin que le seur repos et tranquillité, non-seullement de ces Pays-Baz, mais aussi de la christienneté, n'en soit aulcunement retardée.

Comme, de nostre costé, povez estre certainement assurez que y procéderons avec toute vérité, sincérité, intégrité et rondeur, telle que se peult et doit attendre de vrayz amateurs de paix et zélateurs du bien général et prospérité desdicts Pays-Baz, comme naturelz et ayans nostre part en iceulx.

XXIX

Proposition faite par le docteur Jean Borner, conseiller du comte de Schwartzbourg, à la première conférence tenue entre les commissaires du Roi et les députés du prince d'Orange et des états de Hollande et de Zélande.

Breda, 3 mars 1575.

Nemo non vidit quibus turbis tumultibusque hæc Belgico-Germania vestra aliquot abhinc annis fuerit agitata, et eo quidem usque progressum, quod sine gemitu et suspiriis dicere non possum, ut inde, certo Dei peccata hominum punientis judicio, infinitæ cædes, vindictarum effusiones, exprædationes, expugnationes urbium devastationesque emanarint, totque alia mala, tot tantæque calamitates ac vastitates variis in locis editæ, ut malo isto ulterius progrediente præsentem atque inevitabilem totius Belgii ruinam metuere cogamur. Quæ res apud potentissimum invictissimumque imperatorem, dominum Maximilianum secundum, dominum nostrum clementissimum, effecit ut, omnibus aliis negotiis posthabitis, consilium his morbis sanandis mature suscipiendum esse duxerit, præsertim cum dilucide, non sine ingenti dolore quem inde percepit, perspexerit, pleraque incommoda quæ ex hoc bello proficiscuntur ad Romani imperii diminutionem detrimentumque redundare. Quamobrem illustri ac generoso domino Gunthero, sacri Romani imperii comiti in Schwartzburgk, etc., consiliario suo, domino meo gratioso, quædam de pace tractanda inter serenissimum regem Hispaniarum, aut Sæ Majestatis legatos, atque ordines harum regionum, mandata dedit, quorum præcipuum caput est de investigandis conditionibus quibus utramque partem ad concordiam flecti perducique posse speraretur. Quod mandatum illustris comes eo libentius suscepit, quo propensiore et amiciose semper fuit erga hanc vestram rempublicam animo atque voluntate, certo sibi persuadens hoc etiam serenissimo regi Hispaniarum, cui ante aliquot annos fideliter servivit, cujusque majestatem adhuc reverenter colit, non ingratum fore : quare media hyeme, et quidem tenui valetudine, domo profectus, primum in Hollandiam sese contulit, ubi, coram principe Aurai et aliquot e nobilitate, civitatibus et confœderatis delectis, de præclara Cæsaris voluntate disseruit, ac responsum tale tulit, nihil unquam ipsis fuisse antiqius quam ut afflictæ reipublicæ christianæ quasi postliminio pax et antiquum otium restitueretur, ideoque nullas se pacis condiciones, quæ salva pietate et republica suscipi

possint, recusaturos. Quia vero per legatum gubernatoris regii, domini Ludovici de Requesens, certiores facti essent regem Hispaniarum velle tandem oculis paternis has sui Belgii calamitates respicere, jamque decimum quintum mensis february diem huic rei tractandæ indictum esse, orarunt illustrem comitem huic ut actioni interesse velit, quo autoritate Cæsarea aut optata pax ad Dei gloriam et reipublicæ tranquillitatem ineatur, aut, si re infecta (quod Deus omen avertat) discessum fuerit, Cæsarea Majestas et sacri Romani imperii principes intelligant, ipsis neque studium neque voluntatem ad salutarem pacem constituendam defuisse : cui ipsorum petitioni locum dari tanto æquius fuit, quanto major utilitas atque éommodum ex hoc laudabili conventu expectatur. Quod igitur felix et faustum, Deo gratum totique reipublicæ salutare sit, de voluntate clementissimi Caesaris et regii gubernatoris, domini Ludovici de Requesens, illustris comes ante aliquot dies huc sese contulit, mihique injunxit hodie ut exhibitioni utriusque partis mandatorum in hoc amplissimo consessu interessem. Quod si initium actioni datum fuerit, ipse dominus comes vestras sententias de rebus controversis audiet : ideo enim hunc cœtum coactum esse statuit, ut et de causis morbi, quo hæ provinciæ jam pridem laborant, et de remediis provideretur. Obtestatur etiam omnes ac singulos, animum ut huc adferant syncerum, pacis amantem, omnis invidiæ, inimicitiarum odiorumque expertem, veræ amicitæ et concordiæ cupidum, non hostilem nec infensum : ita enim fiet ut lætum initium exoptatus eventus subsequatur. Quidquid etiam illustris comes huic tam præclaræ actioni prodesse poterit, in eo vobis omnem operam, diligentiam, studium atque fidem pollicetur.

Propositum in consessu utriusque partis legatorum, III^o martii anno 1575, Bredæ, per JOHANNEM BORNERUM, comitis Guntheri, etc., consiliarium.

 XXX

Lettre des commissaires du Roi au grand commandeur de Castille.

Breda, 4 mars 1574 (1575, n. st.).

Monseigneur, depuys noz lettres des premier et II^e de ce mois, desquelles ceste mynuycet passée avons receu la responce de Vostre Excellence, et selon laquelle nous

nous riglerons à la prochaine communication, sont arrivez en ceste ville, ledict n^e, environ une heure après mydy, tous les députez du prince d'Orange et de ses conféderez (sauf Philippe de Marnix), avec lesquelz ayans esté quelque peu en dispute sur le lieu et maison de nostre commnication, ayant voulu iceulx députez qu'elle se tinst au logis du conte de Zwartzenbourg, ou en la maison eschevinalle d'icy joindant à celle dudict conte, et nous, pour garder l'auctorité et prééminence de Sa Majesté, mesmement pour éviter le fréquent concours du peuple, s'elle se faisoit en ladicte maison eschevinalle, estant aultrement empeschié du corps de garde des souldartz, en une maison bien propice, jointe à celle de moy, de Rassinghien, à la fin ilz se sont condescenduz se trouver en ladicte maison, où nous nous sommes assemblez hier, à dix heures du matin. Et après par moy, de Rassinghien, leur avoir faicte quelque remonstrance et exhortation sur nostre future communication (telle que Vostre Excellence verrat par la copie que va avec ceste (1), et d'icelle leur laissé le translat en thiois (2) autenticqué par le secrétaire de la Torre), pour l'envoyer et communiquer, si bon leur sembloit, aux villes confédérées non accoustumées à la langue franchoise, nous sommes passé oultre à la lecture de nostre commission, et d'icelle leur délivré, aussy à leur réquisition, copie soubzsignée et autenticquée en leur présence par ledict secrétaire de la Torre. Et après la lecture de leur commission, de laquelle ilz n'avoient encoires la copie preste, mais la nous promisrent donner à l'après-disner, ce que toutesfois jusques oires ilz n'ont fait, requierent d'eulx pouvoir retirer en une chambre illecq voisine, pour consulter par ensemble. Et après, retournez vers nous, maistre Paul Buys, pour responce, nous dict que, comme nostredicte commission et proposition ne correspondoient du tout au dernier recès eu et tenu par moy, docteur Leoninus, avec eulx en Hollande et Zeelande, ilz nous responderoient sur icelles par escript à ce matin, estant leur intention et mesmes mandat absolut et exprès de riens traicter en ceste communication, sinon par escript et en langue thioise (3), avec protestation et déclaration que tout ce que s'y passeroit ou traicteroit de parolles seroit de nulle valeur, tant pour l'ung costé que de l'autre, pour n'estre reprins en noz parolles. Le mesme fut aussy dict de nostre part. Et tost après, pour ne se avoir peult ledict conte de Zwartzenbourg trouver présent à ce nostre premier colloque, à cause de sa maladie des gouttes, ledict conte y ayant envoyé en son lieu ung sien

(1) Voy. la pièce XXVIII.

(2) Il est dans le recueil *Négociations de Breda*, t. 1, fol. 264.

(3) C'était ce qui leur était prescrit par leur commission du 12 février, en ces termes : « Negociere ende handelde..... by gheschifte ende in onze nederlantsche tale..... » (Recueil *Négociations de Breda*, t. 1, fol. 286.)

docteur, par lui amené d'Allemagne, icelluy docteur leust semblablement une proposition et exhortation, concernant ceste nostre négociation, à toute la compaignie en général, de la teneur dont la copie va avec cestes (1), à nous accordée à nostre réquisition, moyennant que luy en baillerions semblablement copie de la remonstrance faicte par moy, de Rassinghien, et de noz commissions *hinc inde*, pour en faire rapport et les communiquer audict conte, son maistre; auquel docteur (après avoir remerchié ledict conte des bons debvoirs et zèle qu'il avoit démontré, par sadicte remonstrance, porter au service de Sa Majesté, bien et repos général de ces pays) avons déclaré, en la présence desdicts députez, en quelle forme et qualité le pensions tenir en ceste nostre communication, conformément à nostre instruction.

Lesdicts députez nous ont aussy remonstré qu'ilz avoient expresse charge de riens faire en ceste communication sans la présence et intervention dudict conte, requérans à tant que icelle d'ores en avant se fyt en sa présence. Sur quoy leur avons respondu qu'estions marriz de la maladie dudict conte, et que, à cause d'icelle, il ne s'y pouvoit trouver présent, et que nous seroit grand plaisir que, quant il se porteroit myeux, qu'il s'y trovast, mais que, durant icelle, luy pourrons, par quelques-ungs à députer d'ung costé et d'aultre, faire rapport de tout nostre présent besongné: que vaudroit aultant comme si présent il s'y trovast. Ne sçavons s'ilz y insisteront davantage.

Il s'estoit hier diet que continuerions nostre communication à ce matin, à neuf heures; mais, depuys, ces députez nous ont requis la vouloir remectre jusques à trois heures après midy, pour n'avoir encoires preste leur responce, à ce qu'ilz nous ont mandé.

Et comme ne doubtons Vostre Excellence désire de jour à aultre estre advertye de nostre besongné, n'avons voulu faillir en ce faire ce nostre présent debvoir, et ainsi ferons de toutes noz aultres communications.

A tant, monseigneur, etc. De Breda, le III^e de mars 1574.

(1) Voy. la pièce XXIX.

XXXI

Réponse des députés du prince d'Orange et des états de Hollande et de Zélande à la proposition des commissaires du Roi.

Breda, 4 mars 1575.

Eedelen, wysen, eersamen hoochgeleerden heeren, naedemael Godt almachtich beleyft heeft 't herte van den coninck van Spaengen, onsen heere ende prinche, zulex te raecken dat Zyne Majesteyt, insiende den tegenwoirdigen turbelenten ende beclaechlycken staet zynder Nederlanden, beweegen is denzelfden landen ende d'ingesetenen van dyen, zynen ondersaeten, weederomme te brengen in ruste, vrede ende welvaert, hebben den prinche van Orangen, de eedelen staten ende steden van Hollandt, Zeelandt, Bommel ende Buyeren, die ons alhier hebben gesonden, met goede zaecke hem des te verhuechden, ende onsen Godt ende den coninck hoochlycken te bedancken ende loven, als wy oock doen in ons particulier. Ende om Zyne Majesteyts goede intentie ende genegentheyt te vorderen ende te volbrengen, hebben Zyn Princelyke Excellentie, staten ende steeden voornoemt egheene aengenamer commissarisen van wegen Zyne Majesteyt mogen worden voortgesteld, dan ghy mynen heeren, denwelcken, als van den aenbegin deeser tegenwoirdiger beroerte nyet alleenlyck spectateurs geweest, maer in den dienst van Zyne Majesteyt oock onderwint van den affairen ende zaecken gehadt hebbende, die toecomste derzelve beroerte ende hoe in als gehandelt mach syn, genoch bekend is, ende van de materie van all het quaet well connen oordelen: zulex wy uluyden Eedel. vertrouwen dat ghy, vuyt goeder conscencie, lyeffde ende affectie tot die vordering van het gemeene beste, van den dienst van Zyne Majesteyt ende van uwen vaderlant, in deeser versamelinghe ende communicatie vrymoedich sult doen.

Maer wy en hebben vuyt uluyder, myn heeren, verhael ende voorhouden, zoo mondellyck als scriftelyck aen ons gedaen, nyet connen bemercken dat uwer Eedel. ten vollen onderrechinghe is gedaen van den forme ende maniere der handelinge eenyge naestvoorleden maenden aengeheven op deeser communicatie, ende aengaende de beslechtinge van den tegenwoirdigen binnenlantschen crych, ende om Zyne Majesteyts Nederlanden weederomme in ruste ende verzeeckerde eenicheyt te brengen, nochte van tgunndt zoe van wegen den groot commandeur als van de zyde van den heer prinche met die van Hollandt ende Zeelandt tot noch toe daerinne gedaen is. Alle twelck, hoe

well nyet impertinent, maer want te lange soude zyn alhier te verhalen, zoe refereren wy (omme rediten te schouwen) ons daertoe als weesende genoch all gepasseert by geschrifte, ende zonderlinge tot onse laeste schriftelycke antworde myn heer doctor Leoninus in Zeelandt gegeven, ende wes nae 't rapport van hem dies aengaende ons aengesien is, waerop onse commissie is geexpedieert, als uwer Eedel., vuyte openinge, lectuer ende copie van dien, claerlyck mach begrypen.

Wy geloven vastelyck dat Zyne Majesteyt, het welvaren zynder Nederlanden ter harten hebbende, duer den grooten affectie ende yver ten dienste van Zyne Majesteyt by den ondersaten van dien althyts bethoont, zer groote ende zoe vel te meerder leetweesen ofte verdriet heeft in de verwoestinge van deselve zyne landen ende ellenden zynder ondersaeten, van welcken leetweesen ende verdriet die prinche van Orangen, mitsgaders die staten van Hollandt ende Zeelandt, huere geassocieerde, ende wy in 't particulier, mede deelachtich zyn, meer vuyt oprechte devotie ende affectie tot Zyne Majesteyt als duer die last van dezelve verwoestinge, schade ende ellenden, hoe weel Zyne Excellentie mette voornoemde landen het meeste ende het beswaerlycst deel daeraff hebben moeten dragen.

Ende heeft Zyne Majesteyt oorsaecke nyet alleenlyck van hem te vergrammen, maer den autheurs van dien te doen straffen met justitie, naer die gelegentheyt van der zaecke, dewelcke well ondertast ende ondersocht synde, sal men bevinden den oorspronck van dese oorloghe ende beroerte, met allet quaet daervuyt gevolcht, nergens vuyt hergecomen ofte anders geweest te zyn dan d'ambitie ende ghiericheyt van den gheenen die gearbeyt hebben, by Zyne Majesteyt, d'ondersaten van deesen landen te diffameren ende te vermaecken als kettters ende rebellen, om by die weegen Zyne Majesteyt een walginge ende affkeer daeraff gemaect hebbende, denzelfden landen hem geexponeert te worden tot eenen proye, om hem ende den hueren alzoo metten ryckdom deeser landen machtich ende groot te maecken. Die zoo zeer schadelycke nyewicheden van exactien ende schattingen, tegens die vryheyt ende welvaert der landen, tot een verdruckinge ende slavernye der ingesetenen, sonder wettelycke zaecke, geweldelyck, met dreycementen ende overlastinge van vuytheemsche soldaten, heeft innegevoert ende feytelyck ter executie gestelt, verworpemde alle duechdelycke remonstrantien ende advysen van den collegie van Zyne Majesteyts raeden ende staten van den landen ter contrarien, die, tegens alle den gerechticheden der landen, loffycke costumen, privilegien, wettelycke ordonnancien ende statuyten van Zyne Majesteyt ende Zyne Majesteyts voorvaderen, hoochlofflycker memorien, ende met een versmadinge van dien, alle goede politien ende wetten nae zynen appetyt veranderende, alle gewoonlycke ordre van justitie ende van den ordinaris rechters geinterverteert, ende die kennisse

van allen zaecten nae zynen goetduncken tot hem getrocken heeft, met meer andere notable acten van superbie, tot tyrannie ende verminderinge van Zyne Majesteyts hoocheyt, eer ende reputatie streckende.

Waertegens, ende om alzulcx aff te weeren, want Zyne Princelyke Excellentie, staten ende steden voorseyt, met hueren geassocieerden, hen hebben geopposeert, oock in den wapenen gestelt; en behooren nochte en mogen daeromme nyet geseyt ofte gehouden worden als yet gedaen hebbende jegen hueren heer ende prince, maer als dengheenen die met lyff ende goet ten vuytersten gemoet zyn te hanthouden het gemeen beste ende 't welvaren huers vaderlants, met Godts eere ende totten dienste van hueren heere ende vermeerderinge van zynen hoocheyt, zonder dat zyluyden daeromme van Zyne Majesteyt ofte van anderen Zyne Majesteyts ondersaten hen hebben gealieneert ofte vescheyden, gelyck zyluyden hier voormaels hebben verclaert noyt van de meeninge geweest te zyn, jegen Zyne Majesteyt of eenyge Zyne Majesteyts getrouwe ondersaten, wapenen aen te nemen of te dragen.

Men sall nyet bevinden dat by Zyne Princelyke Excellentie, by eenyge staten oft overicheyt van de steeden, eenich particulier profyt oft eygenbaer is gevordert nochte gesocht, hoe mach dan anders verstaen ofte geseyt worden, dan dat wy alle die groote zwarigheden, lasten, arbeyt ende periculen gedragen ende geleden hebben, omme te vorderen ende te beschermen rempublicam ende 't gemeene beste.

Wy en hebben geensins vermindert nochte gepoocht te verminderen de aucthoriteyt ende machte van onse heere ende prince, zoe hem als zyn voorvaderen van Godt almachtich ende zyne gemeente gegeven ende toegelaten, ende verhoopen wel ons daerinne gedragen te hebben ende voortaan te zullen dragen als goede ondersaten ende vassalen toebehoort, ende voor Godt ende allen onpartydigen rechters sall mogen worden verantwoord.

Niettemin, deesen all overgeslagen, ende omme te commen ten fyne daertoe deesen onsen te saemen compste is dienende, hoe wel wy nyet en bevinden (als wy nochtans vermeent hadden) ulyeder myn heeren commissie immediate geemaneert te zyn van den coninck van Spaengnen, maer van den grooten commandeur van wegen Zyne Majesteyt, zoo zyn wy nochtans te vreden 't effect van dien deeser tyt voor goet aen te nemen, ende, volgende die dispositie, van denselven t'aenhooren d'antwoorde op onse requeste aldaer geruert naer den teneur oock van onse last ende commissie. Vorder en zullen wy, over onse zyde, metter hulpe van Godt, nyet gebreecklyck zyn ons te bethoonen als getrouwe dienaers ende ondersaten van Zyne Majesteyt, als onsen heere ende prince, ende als beminders van vrede ende lyeffhebbers des gemeen vaderlants, biddende Godt almachtich dat hy, duer instinctie ende cracht van zynen Heyligen Geest, onsen

harten ten wederzyden wil verlichten ende zulcx verwecken, dat wy nyet handelen ofte besluynen, noch te dencken handelen ofte besluynen, vuyt eenyge particuliere affectie ofte beweegentheyten dan tgunst tot conservatie ende vermeerderinge van zyne goddelycke glorie, mitsgaders van de eer ende auctoriteyt van Zynre Majesteyt, ende tot een vaste vrede, eendracht ende welvaeren der landen ende der gemeenen ingeseten van dien streckende ende dienende is.

Geantwoirdt ende geexhibeert by den gedeputeerden van den prince van Orangen, den eedelen staten ende steden van Hollandt, Zeelandt, Bommel ende Buyren, den *iv^{en}* martii *xv^o* vyff ende tzeventich, *stilo communi*, ende ter ordonnancie van dezelve gedeputeerden ondergeteekent by my:

P. BUYS.

XXXII

Écrit des commissaires du Roi sur la réponse des députés du prince d'Orange et des états de Hollande et de Zélande.

Breda, 5 mars 1374 (1375, n. st.).

Edele, eersaeme, hoochgeleerde, voersinnighe heeren, ghesien hebbende U. Ed. geschriften ons op gisteren geleverd, sonder voor dese tyt te willen insisteren op 't narré van dien, bevinden 'tselve hun te resolveren in substantien op 't punct dat ghyluyden bereet zyt t'aenhooren d'antworde op uluyden requeste in 't disposityf van onse commissie gementionneert : 'twelck met bequaeme middelen ende vruchbaerheyt niet volcommelick en kan geschieden, alear U. Ed. grondelyck allen die doleancien ende gebreken tsaemen gevuecht sullen ontdeckt ende verthoont hebben, ende dat wyluyden, om beter te voorderen ende te volbrenghen die goede intentie ende meyninghen van Zyne Majesteyt, tot meerder vertroostinghen ende gerief van de landen ende oprechtingen van een vaste pacificatie, met uluyden op alles gesproken ende gecommuniceert sullen hebben, soe ons belast ende bevolen is, ende oick de redenen ende gelegentheyten van de saecken is vuyteysshende, overmidts men andersins nimmermeer ten eynde soude kunnen geraeken noch suffisante remedie stellen, maer soude altoes wederom zyn te beginnen, ende daerenboven moghen gebueren by